



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PER

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

## P É P

Dagobert II en 680. Ebroïn, maire de Neustrie, le battit; mais Pépin lui enleva bientôt la victoire, & se fit déclarer maire-du-palais de Neustrie & de Bourgogne, après avoir défait le roi Thierry. Il posséda toute l'autorité dans ces deux royaumes, sous Clovis III, Childebart & Dagobert. Il mourut dans le château de Jupille, près de Liege, le 16 décembre 714, après avoir gouverné 27 ans, moins en ministre qu'en souverain. Il laissa, entr'autres enfans, Charles-Martel, tige de la 2<sup>e</sup> race des rois de France. On lui donna le nom de *Heristal* ou *Herstal*, parce qu'il avoit fait bâtir un palais & de grandes écuries (d'où vient le nom de *Herstal*) dans la seigneurie de ce nom sur la Meuse, vis-à-vis de Jupille.

PÉPIN, roi d'Aquitaine, voyez LOUIS I, son pere.

PEQUIGNY, voyez BERNARDIN.

PERALDUS, (Guillaume) Dominicain du Dauphiné, mort vers l'an 1260, que plusieurs écrivains de son ordre ont cru faussement avoir été archevêque de Lyon, est auteur d'un *Traité* imprimé plusieurs fois: *De eruditione Religiosorum*. Voyez la *Bibliothèque* des Ecrivains Dominicains, par Echard & Quétil.

PÉRAU, (Gabriel-Louis-Calabre) diacre de Paris, & licencié de la maison & société de Sorbonne, mourut le 31 mars 1767, à 67 ans. Il fut sincèrement regretté, tant des gens-de-lettres, dont il honoroit la profession par ses mœurs, que des amis qu'il s'étoit faits en grand nombre. Sa droiture

## P E R 123

& sa probité, son esprit égal & liant, sa franchise & sa gaieté naturelles, la douceur de son caractère, rendoient son commerce aussi facile que sûr. Il est principalement connu par la continuation des *Vies des Hommes illustres de la France*, commencées par d'Auvigny, tom. 13 à 23. Les volumes qui sont de lui, sont recommandables par l'exactitude des recherches & par la netteté du style. On y désireroit quelquefois plus de chaleur & d'élégance. M. Turpin s'est chargé de continuer cet ouvrage, que Perau fut obligé d'abandonner à cause de la perte de sa vue. Turpin est plus recherché dans sa maniere, son style est affecté & les faits souvent soumis à l'imagination. Perau est encore éditeur d'un grand nombre d'ouvrages qu'il a retouchés, augmentés & enrichis de notes & de préfaces. Son édition des *Œuvres* de Bossuet en plusieurs vol. in-4°, est estimée, & vaut mieux que celle donnée depuis par les Bénédictins de S. Maur (voy. BOSSUET). On a encore de lui une *Description des Invalides*, 1756, in-fol. & la *Vie de Jérôme Bignon*, 1757, in-12, estimée.

PERDICCAS, l'un des généraux d'Alexandre-le-Grand, eut beaucoup de part aux conquêtes du héros. Après la mort de ce conquérant, Perdicas aspira à la couronne de Macédoine. Dans ce dessein, il répudia Nicée, fille d'Antipater, pour épouser Cléopâtre, sœur d'Alexandre. Antigone ayant découvert ses projets ambitieux, fit une ligue avec Antipater, Cratere & Ptolomée gouverneur d'Egypte, contre

leur ennemi commun. Perdiccas envoya Eumene, officier distingué, pour dissiper cette ligue. Il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre; mais ce sang devint inutile aux intérêts de Perdiccas en Egypte. Il forma & fut obligé de lever le siege d'une petite place, nommée le *Château des Chamcaux*, située près de Memphis. Il fit avancer son armée & l'engagea imprudemment dans un bras du Nil, où plusieurs périrent. Enfin sa dureté, son orgueil, son imprudence soulevèrent ses principaux officiers. Il fut égorgé dans sa tente, l'an 322 avant J. C., avec la plupart de ses flatteurs. Perdiccas laissoit appercevoir tous ses vices; il ne fut point commander à son cœur, ni à son esprit. Il n'avoit aucun système; il ne prenoit conseil que du moment, sans porter ses vues dans l'avenir.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) d'une ancienne maison de Poitou, étoit fils du maître-d'hôtel du cardinal de Richelieu. Il fut élevé par ce ministre, se distingua dans ses études, fut reçu docteur de la maison & société de Sorbonne, & prêcha avec applaudissement. Il devint ensuite précepteur de Louis XIV, puis évêque de Rhodès; mais croyant ne pouvoir en conscience remplir en même tems les obligations de la résidence & celles de l'éducation du roi, il donna volontairement la démission de cet évêché. Il fut fait archevêque de Paris en 1664. Son zèle pour le repos de l'Eglise & l'unité de la doctrine, lui fit publier un *Mandement* pour la signature pure & simple du *Formulaire*

d'Alexandre VII (*voyez cet article*). On sent bien qu'après cela les Jansénistes ne l'ont pas épargné. L'auteur du *Dictionnaire critique* le traite d'homme de peu de sens, d'une petitesse d'esprit & d'une obstination invincible. Le caractère, doux & aimable de Perefixe, & ses autres qualités, auroient dû fermer la bouche à ses ennemis même; mais c'est le propre du fanatisme de ne voir que l'ignorance & le vice dans ceux qui le combattent, tandis qu'il ne découvre que des lumieres & des vertus chez ses partisans. Cet illustre prélat termina sa carrière en 1670. Il avoit été reçu de l'académie françoise en 1654. On a de lui: I. Une excellente *Histoire du roi Henri IV*, dont la meilleure édition est d'Elzevir, 1661, in-12; & la dernière est de Paris, 1749, in-12. Cette Histoire, qui n'est qu'un abrégé, fait mieux connoître Henri IV, que celle de Daniel. On croit que Mezerai y eut part, & il s'en vantoit publiquement; mais cet historien incorrect ne fournit sans doute que les matériaux. Il n'avoit point ce style touchant de Perefixe, qui donne tant de charme à son récit, & qui a fait dire à un critique moderne que « Henri IV devoit plus à » cette Histoire qu'à la Henriade; parce qu'elle est écrite » d'un ton de sentiment & de » dignité qui la rend bien plus » intéressante ». II. Un livre intitulé: *Institutio Principis*, 1647, in-16, qui contient un recueil de maximes sur les devoirs d'un roi enfant.

PÉRÉGRIN, fameux philosophe, surnommé *Protée*, vi-

voit sous l'empereur Marc-Antonin. Né à Parium dans la Troade, il en avoit été banni pour cause d'adultere & d'autres crimes plus infâmes encore; car il avoit pris les mœurs & les goûts des Cyniques, dont il professoit la philosophie: mais sa réputation ne faisant pas les progrès qu'il attendoit, il s'imagina qu'il pourroit s'illustrer en se parant des vertus chrétiennes; car c'est toujours la vanité qui se trouve être le mobile des révolutions philosophiques. Il embrassa donc la Religion Chrétienne, mais voyant qu'elle exigeoit des vertus aussi réelles que modestes, & que c'étoit une espece d'apostasie que de les pratiquer pour les faire paroître, il comprit qu'il s'étoit trompé. Les Chrétiens qui l'avoient accueilli, reconnurent sous son extérieur affecté, une ame sans religion & un hypocrite sacrilege, qu'ils abandonnerent avec horreur. Privé de cette ressource & libre de toute contrainte, il chercha une autre route de fortune dans ses voyages. En Egypte, il s'exerça dans toutes les pratiques des Cyniques les plus effrontés. A Rome, il se répandit en injures contre tout le monde, & même contre l'empereur, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par le préfet; ce qui lui fit encore honneur dans l'esprit des dupes. De là il se retira dans la Grece, où tout sophiste pouvoit s'assurer d'un bon accueil; il acquit de la réputation à Athenes, en se logeant, avec un air de détachement, dans une cabane près de la ville. Se voyant vieux, & ayant épuisé tous

les moyens de se faire valoir, il lui prit fantaisie de s'immortaliser par un expédient tout nouveau. Dans l'assemblée des Jeux-Olympiques, la plus nombreuse de la Grece, il déclara que dans quatre ans, à pareille cérémonie & à pareil jour, il se brûleroit publiquement. « Il » avoit, dit un historien, un » long terme devant lui, & » se flattoit peut-être que dans » l'intervalle il surviendrait » quelque incident propre à le » dégager de sa promesse. Ce- » pendant il en retira les fruits » anticipés, par l'admiration » qu'un peuple frivole, & » amateur des choses extraor- » dinaires, croyoit devoir à » ce courage insensé. Mais » enfin le jour fatal arriva; » les conjonctures demeurant » les mêmes, les disciples de » Pérégrin se partagerent dans » leurs avis. Quelques-uns » opinoient à prolonger le plus » long-tems qu'il seroit pos- » sible les jours d'un homme » aussi précieux. Les autres » vouloient absolument qu'il » y allât de son honneur, de » donner l'exemple du mépris » de la vie avec tout l'éclat » qu'il avoit promis; & cette » opinion prévalut tellement, » que ce fut pour lui une sorte » de nécessité de la suivre. La » veille du jour marqué pour » cette bizarre tragédie, il » harangua publiquement sur » la mort; mais le très-grand » nombre des auditeurs mar- » quant beaucoup plus d'em- » pressement pour l'exemple, » que pour les moralités de » l'orateur qui commençoit à » trembler; on lui cria de toutes » parts qu'il étoit tems de pro-

» céder à son sacrifice. Il laissa  
 » passer le jour donné, sous  
 » quelque prétexte qui ne fa-  
 » tisfit point. Cependant il  
 » tomba malade; & comme il  
 » marquoit beaucoup d'impac-  
 » tience dans la douleur, son  
 » médecin railla cette foiblesse  
 » dans un homme qui avoit  
 » témoigné tant d'envie de  
 » mourir; mais quelle gloire,  
 » répliqua Pérégrin, de finir  
 » par une maladie, comme le  
 » commun des mortels? Et le  
 » reproche faisant prendre le  
 » dessus à sa vanité, il protesta  
 » qu'il se brûleroit la nuit sui-  
 » vante. Tout le monde ac-  
 » courut. Pérégrin dresse un  
 » grand bûcher, paroît après  
 » minuit, une torche à la main,  
 » & suivi de tous ses disciples.  
 » Il allume lui-même le bûcher,  
 » quitte sa besace, son man-  
 » teau & son bâton, prie les  
 » dieux à voix haute de se  
 » rendre propices; & ayant jeté  
 » de l'encens dans le feu, il  
 » s'y précipite. En un moment  
 » il fut étouffé ». Cette action  
 fut admirée comme un prodige  
 de la philosophie; mais Lucien  
 qui connoissoit à fond les hom-  
 mes vains & corrompus qui se  
 décorent de ce nom (*voyez son*  
*article*), ne fit qu'en rire: il  
 dit qu'on ne manqua pas de pu-  
 blier bien des prodiges, qu'on  
 prétendoit être arrivés pen-  
 dant cette scene tragique; mais  
 il assure qu'il n'en avoit vu  
 aucun, quoi qu'il fût présent. Il  
 risqua cependant beaucoup à  
 publier trop tôt ce qu'il en pen-  
 soit: car l'enthousiasme de la  
 multitude étoit tel, qu'il man-  
 qua d'être assassiné. Il est facile  
 de découvrir dans cette cata-  
 trophe, un homme dupe de sa

vanité, qui auroit voulu en  
 éluder les engagements, & qui  
 s'étoit trop avancé. Du reste,  
 bien loin de s'étonner de cette  
 farce, il faut s'étonner au con-  
 traire de ce que parmi tant de  
 prétendus philosophes qui finis-  
 sent par le suicide, il ne s'en  
 trouve pas davantage qui bril-  
 lantent cette opération par quel-  
 que appareil de spectacle.

PEREIRA, (Benoît) *Pere-*  
*rius*, savant Jésuite Espagnol,  
 natif de Valence, mort à Rome  
 en 1610, à 75 ans, professa  
 avec succès dans son ordre. On  
 a de lui des *Commentaires* la-  
 tins sur la *Genese*, in-folio, à  
 Anvers, & sur *Daniel*. Il y a  
 beaucoup de recherches dans  
 l'un & dans l'autre ouvrages.  
 On a encore de lui: *De Magia*,  
*observatione somniorum & divi-*  
*natione astrologica*, libri tres. Il  
 y combat & dévoile les pré-  
 tiges de ces arts funestes.

PEREIRA-GOMEZ,  
 (George) médecin, natif de  
 Medina-del-Campo, est, dit-on,  
 le premier des philosophes mo-  
 dernes qui ait écrit que *les bêtes*  
*sont des machines sans senti-*  
*ment*. Il avança cette opinion  
 en 1554; mais elle n'eut point  
 de partisans, & elle tomba dès  
 sa naissance. On prétend que  
 c'est de ce médecin que Des-  
 cartes avoit emprunté ses idées;  
 mais peut-être que ce philoso-  
 phe, qui imaginoit plus qu'il  
 ne lisoit, ne connoissoit ni Pe-  
 reira, ni son ouvrage. D'ail-  
 leurs Pereira n'est pas le pre-  
 mier auteur de ce sentiment.  
 Plus de cinq cents ans avant  
 J. C., Pherecyde, philosophe  
 de l'isle de Scyros, avoit sou-  
 tenu que « les animaux sont  
 » de pures machines ». On at-

tribue à Pereira des systèmes sur d'autres matieres de physique & de médecine, aussi singuliers que celui sur l'*Ame des Bêtes*. Mais ils sont peut-être mieux fondés; celui sur-tout où il combat & rejette la matiere premiere d'Aristote. Il ne fut pas d'accord non plus avec Galien sur la doctrine des fièvres. Le livre où ce médecin soutient l'opinion que les bêtes sont des automates, est fort rare. Il fut imprimé en 1554, in-fol., sous le titre d'*Antoniana Margarita*: il lui donna ce titre, pour faire honneur au nom de son pere & de sa mere. Peu de tems après que cet ouvrage eut paru, il le défendit contre Michel de Palacios; & cette Défense, imprimée en 1554, in-fol., se joint ordinairement avec l'ouvrage même. La réfutation du même livre, intitulée: *Indecalogus contra Antoniana Margarita*, 1556, in-8<sup>o</sup>, est recherchée, plus à cause de sa rareté que de sa bonté. Pereira est encore auteur d'une autre production très-rare sur son art, intitulée: *Nova veraque Medicina experimentis & rationibus evidentibus comprobata*, in-fol., 1558. C'est une Apologie de ses sentimens, imprimée, comme ses autres ouvrages, à Medina-del-Campo.

PEREIRA DE CASTRO, (Gabriel) jurisconsulte Portugais, membre du college de S. Paul, dans l'université de Coimbra, expéditeur des appels, sénateur du conseil suprême de Portugal, né à Brague, d'une famille illustre dans le barreau, étoit encore en vie en 1623, dans un âge avancé. Il est auteur d'un ouvrage de droit,

intitulé: *De manu regia, seu de legibus regni quibus regni Portugallia in causis ecclesiasticis cognitio est ex jure; privilegio, consuetudine*, Lisbonne, 1622, in-fol. Il a reparu à Lyon en 1673, in-folio; l'édition qui porte 1698, n'a rien de nouveau que le frontispice. Cet ouvrage, divisé en deux parties, est estimé; il contient un grand nombre de diplômes sur les matieres ecclésiastiques, colligés avec soin & tirés des archives de la couronne, appellées *Torre de Tombo*. Ces diplômes concernent les concordats faits entre la puissance ecclésiastique & le roi, & servent très-bien à terminer les différens qui s'élevent souvent entre les deux puissances. Toutes les matieres qui divisent souvent le trône & l'autel, y sont discutées avec beaucoup d'érudition. Aujourd'hui on lui reprocheroit, peut-être avec raison, d'accorder trop au pouvoir du souverain pontife, en l'étendant sur le temporel des rois. — Il y a encore un Antoine PEREIRA, Portugais, prêtre de l'Oratoire, de la maison *Das Necessidades*, à Lisbonne, qui, sous le ministère du marquis de Pombal, a publié un Traité en faveur du schisme, que ce ministre projetoit, intitulé: *Tentamen theologicum*, &c., traduit en allemand & de l'allemand en françois, sous le titre de *Traité du pouvoir des Evêques*. Si l'on excepte quelques docteurs, dont les passages sont tronqués ou défigurés, l'auteur ne cherche ses garans que parmi les Fra-Paolo, les Richer, les Saint-Cyran, & d'autres écrivains dont le

témoignage ne peut être d'aucune autorité, dont la mémoire est pour le moins très-équivoque dans l'esprit des fideles, & dont les noms n'auroient peut-être pas passé jusqu'à nous, sans la guerre qu'ils ont faite au Siege de Rome. Son grand raisonnement est (p. 236 & suiv.) qu'il faut obéir aux rois lors même qu'ils ordonnent des choses injustes, comme d'aller en exil, quoiqu'on ne l'ait pas mérité; d'où il conclut ridiculement, qu'il faut se détacher du centre de l'unité quand les souverains l'ordonneront, quoique cet ordre soit également injuste. On voit que la logique & la morale de l'auteur ne soupçonnent pas qu'il y a des choses injustes, précisément de la part de celui qui ordonne, quoique très-justes de la part de celui qui obéit, comme d'aller en exil; & d'autres où celui qui ordonne & celui qui obéit, sont également injustes, comme d'assassiner, d'idolâtrer, de parjurer, & enfin de faire un triste schisme dans l'Eglise de Dieu. On a encore de lui un Essai de Théologie, *Tentativa Theologica*, mauvaise rapsodie pour le fond & pour le style, qui est d'un latin détestable. Item un Eloge ridiculement ampoulé, & qu'on prendroit pour une satire si l'intention de l'auteur n'étoit pas connue, du fameux ministre, son protecteur & son mécène, à l'occasion de la prétendue conspiration de J. B. Pélée (voy. le Journ. hist. & litt., 15 mars 1787, p. 423). Après la disgrâce de Pombal, Pereira qui, pour donner à son nom un air plus imposant, l'avoit allongé de celui de *Figuereado*, tomba dans

le mépris & l'oubli; & sans l'intérêt qu'une certaine secte prend à son *Traité du pouvoir des Evêques*, on eût dès-lors cessé d'en parler. Nous ignorons l'année & le lieu de sa mort.

PEREIRA, (Joseph) Carme Portugais, étoit encore en vie l'an 1751, mais d'un âge avancé. Nous avons de lui : I. *Dissertation apologétique, historique, dogmatique & politique des Rites sacrés*, en portugais, Lisbonne, 1751, in-4°. II. *Chronique des Carmes Portugais de la stricte observance*, Lisbonne, 1747, 2 vol. in-fol.

PERELLE, (Adam) rival d'Israël Silvestre, naquit à Paris de Gabriël Perelle, célèbre graveur, & embrassa la profession de son pere. Son génie fécond, plus porté au talent de produire qu'à celui d'imiter, se livra indifféremment aux fougues de son caprice & aux indications du naturel. Il n'a gravé que des Paysages, la plupart de fantaisie, & quelques morceaux d'après Corneille Polembourg. Il mourut en 1695, à 57 ans.

PERENNA, voyez ANNA.  
PERERINYI, (François) Jésuite Hongrois, s'appliqua à faire fleurir les muses dans sa patrie. On a de lui *Archi-Laurus Strigoniensis*, Tyrnaw, 1655, in-8°. C'est l'éloge des 48 archevêques de Strigonie, en vers.

PERES, voyez PARÈS.  
PEREZ, (Antoine) écrivain Espagnol, neveu de Gonsalve Perez, secrétaire de Charles-Quint & de Philippe II, eut divers emplois à la cour d'Espagne, & devint secrétaire-d'état avec le département des affaires d'Italie. Il fut accusé

euſé de péculat , de trahiſon & des malverſations les plus odieuſes , & en conféquence privé de ſes emplois & de ſa liberté. Il s'échappa de la priſon & alla exciter une révolte en Aragon ; de là il paſſa en France , où il mourut en 1611. » Perez , homme orgueilleux (dit Macquer dans ſon *Abrégé Chronologique d'Eſpagne*) » & » ſéditieux , convaincu de pluſieurs infidélités , trouve » moyen de s'échapper & de » ſe ſauver en Aragon , où il » ſouleve la nobleſſe , le peuple & les Mauriſques ». On a de lui des *Lettres* traduites en françois par Dalibrai ; des *Relations* en eſpagnol , & d'autres ouvrages , Paris , 1598 , in-4°. On voit dans ſes ouvrages , & ſur-tout dans ſes *Lettres* , une haine forcenée contre ſon prince ; & c'eſt dans cette ſource que la plupart de nos hiftoriens modernes ont puisé les calomnies dont ils ont barbouillé le portrait de Philippe II.

PEREZ DE VARGAS , (Bernard) autre écrivain Eſpagnol , publia à Madrid , en 1559 , in-8°. , un *Traité* très-rare. Il eſt intitulé : *De re Metallica en el qual ſe tratan muchos y diversos Secretos del conoſcimiento de toda ſuerte de Minerales* , &c. On y trouve des détails importants & curieux ſur les différentes préparations de l'or , de l'argent , &c.

PEREZ , (Antoine) archevêque de Tarragone , mort à Madrid le 1 mai 1638 , à 68 ans. Nous avons de ce prélat des *Sermons* , & des *Traités* ſur l'Egliſe , ſur les Conciles , ſur l'Ecriture , ſur la Tradition ,

Tome VII,

publiés ſous le titre de *Pentateucus fidei* , Madrid , 1620 , 5 tom. en 1 vol. in-fol. , rare.

PEREZ , (Antoine) célèbre jurisconſulte , né à Alfaro , petite ville de la haute Navarre , peu éloignée des ſources de l'Ebre , en 1583 , fut amené fort jeune aux Pays-Bas , reçut le bonnet de docteur en droit à Louvain en 1616 , & y enseigna long-tems cette ſcience. L'empereur Ferdinand II & Philippe IV , roi d'Eſpagne , l'honorèrent du titre de conſeiller. En 1666 , il célébra le jubilé de ſon doctorat , & mourut à Louvain en 1672. Nous avons de ce ſavant : I. *Aſſertiones politicae* , Cologne , 1612 , in-4°. II. *Praelectiones ſive Commentarii in XII lib. Codicis* , Amsterdam , Elzevir , 1653 , in-fol. C'eſt la meilleure édition. On eſtime auſſi celle de Cologne , 1661 , 2 vol. in-4°. , avec des additions de Hulderique Eyben & des tables fort amples , & celle de Geneve , 1740 , 2 vol. Perez y éclaircit toutes les loix du Code , & il y donne dans des explications un abrégé de tout ce qui ſe trouve dans le *Jus novum* & dans le *Jus noviffimum* ; c'eſt ce qu'aucun jurisconſulte n'avoit exécuté avant lui. Quoique ſon ſtyle ſoit concis , il eſt très-intelligible. III. *Inſtitutiones Imperiales* , Amsterdam , Elzevir , 1673 , in-12 : ouvrage univerſellement eſtimé. IV. *Jus publicum* , Amsterdam , Elzevir , 1682 , in-12. V. *Commentarius in XXV lib. Digestorum* , Amsterdam , 1669 , in-4°. — Il y a encore d'autres Antoine PEREZ qu'il ne faut pas confondre. Antoine PEREZ , Jéſuite , mort en 1651 , après avoir enseigné

la théologie à Salamanque, à Rome, & publié divers Traités de théologie scholastique & morale. Le cardinal Pallavicin l'appelle *virum ingenio mortaliū nulli secundum, simulque religione ac pietate inclytum*. — Antoine PEREZ, médecin & chirurgien de Philippe II, de qui l'on a un *Traité sur la Peste* en espagnol. — Antoine PEREZ, chirurgien Portugais du 17e. siècle, qui a écrit sur son art en portugais.

PEREZ, (Joseph) Bénédictin Espagnol, professeur en théologie dans l'université de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Histoire d'Espagne & surtout celle de son ordre. Il publia en 1688 des *Dissertations* latines contre le P. Papebroch. Mais il convient en même tems que l'on faisoit bien de purger l'histoire des Saints, des contes absurdes qui la défiguroient. Il mourut vers l'an 1696.

PERGOLESE, (Jean-Baptiste) né en 1704 à Caforia, au royaume de Naples, fut élevé dans cette dernière ville sous Gaëtano Greco, l'un des plus célèbres musiciens d'Italie. Le prince de St.-Agliano, connoissant les talens du jeune Pergolese, le prit sous sa protection. Après avoir fait un voyage à Rome, il retourna à Naples, & il y mourut au commencement de l'année 1737. Sa dernière maladie fut une phthisie; & il est très-faux qu'il ait été empoisonné par ses rivaux. On peut lui reprocher ses *Repetizione*, & son style parfois trop coupe; mais la facilité de sa composition, la science de l'harmonie, la richesse de la mélodie, lui conserveront un

nom célèbre. Sa musique est un tableau de la nature; elle parle à l'esprit, au cœur, & quelquefois trop aux passions. Ses principaux ouvrages sont: I. Plusieurs *Ariettes*. II. *La Serva Padrona*. III. *Il Maestro di Musica*, *Intermedes*. IV. *Un Salve Regina*; & le *Stabat Mater*, regardé universellement comme son chef-d'œuvre.

PERI, (Dominique) pauvre berger de Toscane, devint poète en lisant l'*Arioste*. On a de lui *Fiezele destrutta*, Florence, 1619, in-4°.

PERIANDER, (Gilles) né à Bruxelles vers l'an 1540, s'appliqua principalement aux belles-lettres, & passa une grande partie de sa vie à Mayence. Nous avons de lui: I. *Germania, in qua doctissimorum virorum elogia, & judicia continentur*, Francfort, 1567, in-12. Ce recueil est savant & curieux. II. *Nobilitas Moguntina diacesis, Metropolitanaque Ecclesie*, Mayence, 1568, in-8°. avec figures. Cet ouvrage a reparu dans le 3e. vol. des *Annales & scriptores Moguntini*, publié en 1727. Ce sont des éloges en vers.

PERIANDRE, *Periander*, tyran de Corinthe, fut mis au nombre des Sept Sages de la Grece; ce Sage étoit un monstre, comme beaucoup d'autres que la moderne philosophie a placés dans ses fastes, aussi-bien que l'ancienne. Il changea le gouvernement de son pays, opprima la liberté de sa patrie, & usurpa la souveraineté, l'an 628 avant l'ere chrétienne. Le commencement de son regne fut assez doux; mais il prit un sceptre de fer, après qu'il eut

consulté le tyran de Syracuse sur la manière la plus sûre de gouverner. Celui-ci mena les envoyés de Periandre dans un champ, & pour toute réponse, il arracha devant eux les épis qui passoient les autres en hauteur. Le tyran de Corinthe profita de la leçon du tyran de Sicile. Il s'assura d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la suite les plus puissans des Corinthiens. Ces crimes furent les avant-coureurs des forfaits les plus horribles. Il commit un inceste avec sa mere, fit mourir sa femme Mélisse, fille de Proclès roi d'Epidaure, sur de faux rapports; & ne pouvant souffrir les regrets de Lycophon, son second fils, sur la mort de sa mere, il l'envoya en exil dans l'isle de Corcyre. Un jour de fête solennelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Enfin après s'être souillé par les excès les plus barbares & les plus honteux, il mourut l'an 585 avant J. C. Ses maximes favorites étoient :

» Qu'il faut garder sa parole,  
 » & cependant ne point se faire  
 » scrupule de la rompre, quand  
 » ce que l'on a promis, est con-  
 » traire à ses intérêts: que non-  
 » seulement il faut punir le  
 » crime, mais encore prévenir  
 » les intentions de ceux qui  
 » pourroient le commettre » ;  
 maximes pernicieuses, adop-  
 tées depuis par Machiavel. Ce  
 tyran a été loué par des gens qui  
 ont toujours de l'encens prêt  
 pour les meurtriers, les dé-  
 bauchés, les tyrans. *Voyez*

ARION.

PÉRICLÈS, naquit à Athe-  
 nes, & fut élevé avec tout le

soin imaginable. Il eut entr'au-  
 tres maîtres, Zénon d'Elée &  
 Anaxagore, & devint grand  
 capitaine, habile politique &  
 orateur. Il résolut de se ser-  
 vir de ses qualités pour gagner  
 le peuple, & ne manqua pas de  
 réussir. Aux avantages que lui  
 donnoit la nature, il joignit  
 tout l'art & toute la finesse d'un  
 homme d'esprit qui veut do-  
 miner. Il partagea aux citoyens  
 les terres conquises, & se les  
 attacha par les jeux & les spec-  
 tacles : moyens sûrs de réussir  
 dans des projets d'ambition &  
 de tyrannie. Pour mieux affer-  
 mir son autorité, il entreprit  
 d'abaissier le tribunal de l'Aréo-  
 page, dont il n'étoit pas mem-  
 bre. Le peuple, enhardi & sou-  
 tenu par Périclès, bouleversa  
 l'ancien ordre du gouverne-  
 ment, ôta au sénat la connois-  
 sance de la plupart des causes,  
 & ne lui laissa que les com-  
 munes. Il fit bannir, par l'of-  
 tracisme, Cimon son concur-  
 rent & ses autres rivaux, &  
 resta seul maître à Athenes pen-  
 dant 15 ans. Il commanda l'ar-  
 mée des Athéniens dans le Pé-  
 loponnese, remporta une cé-  
 lebre victoire près de Némée  
 contre les Sicyoniens, & rava-  
 gea l'Arcadie à la priere d'As-  
 pasie, fameuse courtisane qu'il  
 aimoit. Ayant déclaré la guerre  
 aux Samiens, l'an 441 avant  
 J. C., il prit Samos après un  
 siege de 9 mois. Ce fut durant  
 ce siege qu'Artemon de Clazo-  
 mene inventa le bélier, la tor-  
 tue, & quelques autres ma-  
 chines de guerre. Périclès en-  
 gagea les Athéniens à continuer  
 de combattre les Lacédémoni-  
 niens. Il fut blâmé dans la suite  
 d'avoir donné ce conseil, & on

lui ôta sa charge de général. Il fut condamné à une amende, qui se montoit, selon les uns, à 15 talens, & selon d'autres, à 50. Les Athéniens, peuple volage & léger dans ses haines comme dans ses prédilections, passant rapidement du blâme à l'éloge, & content, comme le lui a dit en face le premier de ses orateurs (\*) dès qu'il voyoit ou entendoit quelque nouveauté, ne furent pas longtemps sans changer d'opinion, & engagerent Périclès à reprendre le gouvernement. Peu de tems après, il tomba malade de la peste, & mourut en 429 avant J. C. Il réunissoit en lui les talens d'amiral, d'excellent capitaine, de ministre-d'état, de surintendant des finances.... Il fut surnommé l'Olympien, à cause de la force de son éloquence. Sa contenance étoit ferme & assurée, sa voix douce & insinuante. C'est principalement par l'usage qu'il fut faire de la parole, qu'il fut, pendant près de 40 ans, monarque d'une république. Rien ne prouve mieux la lâcheté & la dégradation des Athéniens, que le long regne d'un homme qui avoit usurpé l'autorité, détruit le gouvernement légitimement reçu, épuisé le trésor public pour charger Athènes d'ornemens superflus, introduit la mollesse & le luxe. Il enivra ses concitoyens de spectacles & de fêtes, pour les gouverner selon ses caprices, & donna

par ses amours pour la courtisane Aspasia, l'exemple d'une vie publiquement scandaleuse. On rapporte de lui quelques sentences. Toutes les fois que Périclès prenoit le commandement, il disoit : *Qu'il alloit commander à des gens libres, & qui étoient Grecs & Athéniens.* Ces gens libres étoient devenus ses esclaves. Les tyrans ne parlent de la liberté, que comme les conquérans de leurs conquêtes. On dit que le poète Sophocle, son collègue, s'étant écrié à la vue d'une belle personne : *Ah qu'elle est belle!* — Il faut, lui dit Périclès, qu'un magistrat ait non-seulement les mains pures, mais aussi les yeux & la langue. Cette réponse ne s'accordoit guere avec sa passion pour Aspasia & pour quelques autres femmes de ce genre: la vertu de ces anciens sages n'étoit que dans leur bouche ou dans leurs écrits. — PÉRICLÈS, son fils-naturel, combattit avec chaleur contre Callicratidas, général des Lacédémoniens, l'an 405 avant J. C.; il fut cependant condamné à perdre la tête pour n'avoir pas eu soin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PÉRIEGÈTE, (Le) surnom de DENYS de Carax : voy. ce mot.

PERIER, voyez PERRIER.

PERIERS, (Bonaventure des) né à Arnay-le-Duc en

(\*) Démosthènes. Nous lisons la même chose dans les Actes des Apôtres : *Athenienses autem omnes ad nihil aliud vacabant nisi aut dicere aut audire aliquid novi.* Act. 17. — Voyez ANYTUS, ARISTIDE, SOCRATE.

Bourgogne, fut fait, en 1536, valet-de-chambre de Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François I. On ignore les autres circonstances de sa vie; on fait seulement qu'il se donna la mort, en 1544, dans un accès de frénésie. On a de lui plusieurs ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, est intitulé: *Cymbalum Mundi*, 1537, in-8°, & 1538, aussi in-8°: ce sont des dialogues satyriques sur différens sujets. Ce n'est plus un ouvrage rare, depuis qu'il a été réimprimé en 1711, à Amsterdam, in-12; & à Paris, 1732, petit in-12. Il est composé de IV articles; le second, qui offre quelques plaisanteries assez bonnes contre ceux qui recherchent la pierre philosophale, est le meilleur; les trois autres ne valent rien du tout. Dès que celivre parut en 1538, il fut brûlé par arrêt du parlement, & censuré par la Sorbonne. On soupçonna avec raison que des Periers, attaché à une cour où l'erreur étoit protégée, avoit voulu, sous des allégories, prêcher la prétendue-réforme. Cependant cet ouvrage, indépendamment des obscénités qu'il renferme, choque autant le bon-sens que la Religion; & il ne mérite, dit un auteur, d'autre réputation que celle que sa condamnation lui a donnée. On a d'autres écrits de ce fou: I. Une *Traduction* en vers françois de l'*Andrienne* de Térence, 1537, in-8°. II. Une *Traduction* en françois du *Cantique de Moïse*. III. Un *Recueil de ses Œuvres*, 1544, in-8°. IV. *Nouvelles Récréations & joyeux Devis*, 1561, in-4°, & 1571, in-16. Quel-

ques auteurs prétendent que ce dernier n'est pas de lui.

PERIERUS, (Jean) Jésuite, natif de Courtray, se distingua dans l'étude de l'antiquité ecclésiastique, & mérita d'être associé aux savans hagiographes d'Anvers qui ont écrit les *Acta Sanctorum*. Il mourut l'an 1762, à 51 ans.

PERILLE, voy. PHALARIS.

PERINGSKIOLD, (Jean) naquit à Strengnes, dans la Sudermanie, en 1654, d'un professeur en éloquence & en poésie. Son pere fut son premier maître. Il se rendit habile dans les antiquités du Nord, & en devint professeur à Upsal, secrétaire-antiquaire du roi de Suede, & conseiller de la chancellerie pour les antiquités. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Histoire des Rois du Nord*, qui n'est qu'une compilation ainsi que la suivante. II. *Celle des Rois de Norwege*, 1697 2, vol. in-fol. III. Une *Edition de différens Traités* de Jean Messenius touchant les rois de Suede, de Danemarck & de Norwege, imprimés en 1700, en 14 vol. in-folio, &c. Ces ouvrages déposent en faveur de la vaste érudition de l'auteur, qui mourut en 1720. Mais ils sont moins connus en France que les *Tables historiques & chronologiques depuis Adam jusqu'à J. C.* en langue suédoise, avec des figures, à Stockholm, 1713, in-fol.

PERION, (Joachim) docteur de Sorbonne, né à Cormery en Touraine, se fit Bénédictin dans l'abbaye de ce nom en 1517, & mourut dans son monastere vers 1559, âgé d'environ 60 ans. On a de lui

I. Quatre *Dialogues* latins sur l'origine de la Langue Française, & sa conformité avec la Grecque, Paris, 1555, in-8°. II. Des *Lieux théologiques*, Paris, 1549, in-8°. III. Des *Traductions* latines de quelques livres de Platon, d'Aristote, de S. Jean Damascene, de Justin, d'Origene & de S. Basile. Son latin est assez pur, & même élégant; mais l'auteur manquoit de critique.

PERIZONIUS, (Jacques) né à Dam en 1651, étudia à Deventer sous Gisbert Cuper, puis à Utrecht sous George Grævius. Ses protecteurs & son mérite lui procurerent le rectorat de l'école latine de Delft, & la chaire d'histoire & d'éloquence dans l'université de Franeker, en 1681. Il remplit cette place avec distinction jusqu'en 1693, qu'on le fit professeur à Leyde, en histoire, en éloquence & en grec. On a de lui: I. De savantes Explications de plusieurs endroits de différens auteurs grecs & latins, sous le titre d'*Animadversiones Historicae*, in-8°. II. Des *Dissertations* sur divers points de l'histoire Romaine. III. Des *Oraisons*. IV. Plusieurs Pièces contre Francias, professeur d'éloquence à Amsterdam, sous le titre de *Valerius accinctus*. V. *Origines Babylonicae & Aegyptiaca*, Leyde, 1711, & Utrecht, 1736, 2 vol. in-8°, remplies de quantité de remarques curieuses, dans lesquelles l'auteur relève les erreurs du chevalier Marsham. Cet ouvrage fait un honneur infini au profond savoir de Perizonius; l'édition d'Utrecht est enrichie des notes de Duker. VI. Une

bonne Edition de l'*Histoire Æliane*, 2 vol. in-8°, Hollande. VII. Des *Commentaires Historiques* sur ce qui s'est passé dans le 17<sup>e</sup> siècle. Cet écrivain infatigable mourut à Leyde, en 1715, à 64 ans. Son amour pour l'étude lui fit préférer le célibat au mariage. Il ne croyoit pas que dans ce dernier état l'esprit pût conserver la liberté & l'essor nécessaire pour suivre le beau & le vrai, & en saisir tous les rapports; conformément à ce mot de Sénèque: *Vita conjugalis altos & generosos spiritus frangit, à magnis cogitationibus ad humillimas detrahit.*

PERKIN ou WAERBECK, (Pierre) imposteur célèbre dans l'histoire d'Angleterre, eut la hardiesse de se dire Richard duc d'Yorck, fils du roi Edouard IV, sous le regne de Henri VII, vers l'an 1486. Marguerite duchesse de Bourgogne, sœur d'Edouard IV, voyoit avec peine Henri VII sur le trône; elle fit courir le bruit que Richard III, duc de Glocester, ayant donné ordre en 1483 d'assassiner Edouard V prince de Galles, & Richard duc d'Yorck, tous deux fils d'Edouard IV roi d'Angleterre; les parricides, après avoir tué le prince de Galles, légitime héritier de la couronne, avoient mis en liberté le duc d'Yorck, qui s'étoit caché depuis dans quelque lieu inconnu. Quand elle eut répandu ces chimères parmi le peuple, elle choisit un imposteur adroit, propre à jouer le rôle du duc d'Yorck. Elle le trouva dans Perkin, jeune Juif Flamand, dont le pere s'étoit

converti, & qui étoit né à Londres. La duchesse lui apprit à contrefaire ce jeune duc d'Yorck, son neveu, assassiné par l'ordre de Richard III. Perkin se montra d'abord en Irlande, sous le nom de *Richard Plantagenet*, & le peuple crédule n'eut pas de peine à le reconnoître. Charles VIII, roi de France, alors en guerre avec Henri, invita le nouveau prince à se rendre auprès de lui, le reçut comme un vrai duc d'Yorck, & accrédita cette fiction; mais Perkin fut bientôt abandonné par Charles, & obligé de passer auprès de la duchesse de Bourgogne, qui l'envoya au roi d'Ecosse Jacques IV, après le lui avoir vivement recommandé. Ce jeune monarque se laissa tromper par l'imposteur, & lui donna même en mariage une de ses parentes. Une armée Ecossoise ravagea bientôt les frontieres de l'Angleterre. Perkin eut d'abord des succès; mais Jacques s'étant accommodé avec Henri, ce prince le pria de se retirer ailleurs. Il se cacha quelque tems en Irlande. De là il passa à Cornouailles, où le feu de la sédition subsistoit encore. Il y fut arrêté, & se réfugia dans une église. Sa femme fut faite prisonniere & traitée avec distinction. Il se remit lui-même entre les mains de Henri, qui se contenta de le tenir en prison; mais y ayant formé un complot avec le comte de Warwick, prisonnier comme lui, pour tuer le gouverneur & se sauver, il fut condamné à mort.

PERKINS, (Guillaume) théologien anglican, né en

1558 à Morston, dans le comté de Warwick, se rendit habile dans l'écriture - Sainte. Il devint professeur de théologie à Cambridge, où il mourut en 1602, à 43 ans. On a de lui: I. *Commentaires* sur une partie de la Bible. II. Un grand nombre de *Traité théologiques*, imprimés en 3 vol. in-fol.

PERMISSION, (Bernard Bluet d'Arberes, comte de) a fait des *Oraisons*, des *Sentences*, & principalement des *Prophéties*. La plupart se trouvent réunies sous le titre de ses *Œuvres*. Il y prend le titre de *Chevalier des Ligues des XIII Cantons Suisses*, & les dédie à Henri IV sous des titres emphatiques; 1600, in-12. Son *Testament*, imprimé en 1606, in-8°, est de 24 pages. Bien des gens ont cherché l'explication des énigmes de ce livre; c'étoit prendre de la peine fort mal-à-propos.

PERNETY, (Jacques) né dans le Forez, se consacra à l'état ecclésiastique & l'honora par ses mœurs & par sa science. La ville de Lyon le décora du titre d'historiographe. Il mourut en 1777, âgé de 81 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de philosophie & de morale, qui font honneur à son esprit, à son jugement, à sa religion: ils sont écrits d'un style clair, méthodique, plein de douceur & d'aménité: I. *Les principaux conseils de l'Amitié*. II. *Lettres sur les Physionomies*. III. *Dissertation sur l'Éducation*. IV... *sur la vraie Philosophie*. Il y montre que ceux qui se décorent aujourd'hui de ce nom, ne le méritent en aucune manière, & en sont indignes. V. *L'Homme sociable*. VI. *Les*

*Lyonnois dignes de mémoire*: ouvrage plein de recherches. — Il ne faut pas le confondre avec PERNETY, Bénédictin, bibliothécaire du roi de Prusse, auteur d'un *Dictionnaire de Peinture, &c.*; des *Fables Égyptiennes & Grecques dévoilées & réduites au même principe*; & d'une *Critique des Recherches sur les Américains* de Paw, dans laquelle il y a de très-bonnes choses, mais foiblement énoncées, & où l'auteur ne semble pas sentir les avantages que sa cause lui donnoit à certains égards, tandis qu'à d'autres égards il conteste mal-à-propos les assertions de son adversaire.

PEROT, voyez PERROT.

PEROTTO, (Nicolas) natif de Sasso-Ferrato, bourg de l'état de Venise, d'une illustre famille, & de parens fort pauvres, fut contraint d'enseigner la langue latine pour subsister. Ses talens étoient déplacés dans sa patrie. Il alla à Rome, où il gagna l'amitié du cardinal Bessarion, qui le choisit pour son conclaviste après la mort de Paul II. Plusieurs historiens ont prétendu qu'il fit manquer la papauté à son protecteur par une imprudence; mais c'est une fable. Les pontifes Romains donnerent à Perotto des marques particulières de leur estime, parce qu'il travailla avec ardeur à la réunion de l'église Grecque pendant le concile de Ferrare. Il devint gouverneur de Pérouse, puis de l'Ombrie, archevêque de Manfredonia en 1458; & mourut en 1480 à Fugicura, maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir près de Sasso-Ferrato. Ses ouvrages sont: I. Une Traduction, de

grec en latin, des 5 premiers livres de l'*Histoire* de Polybe. II. Une autre du *Traité du Serment* d'Hippocrate. III... du *Manuel* d'Épictète. IV... du *Commentaire* de Simplicius sur la *Physique* d'Aristote. V. Des *Harangues*. VI. Des *Lettres*. VII. Quelques *Poésies Italiennes*. VIII. Des *Commentaires* sur *Stace*. IX. Un *Traité De generibus Metrorum*, 1497, in-4°. X. *De Horatii Flacci, ac Severini Boëtii metris*, &c. XI. Un long *Commentaire* sur Martial, intitulé: *Cornucopia, seu Latina Lingua Commentarius*. La meilleure édition de ce livre est de 1513, in-fol. Il y a beaucoup d'érudition profane, mais peu d'ordre. XII. *Rudimenta Grammatices*, Rome, 1473 & 1475, in-fol. éditions très-rares.

PERPÉTUE & FÉLICITÉ, (Saintes) martyres, que l'on croit avoir souffert la mort à Carthage pour la foi de J. C. en 203, ou en 205. Dom Ruinart a donné les Actes de leur martyre. Ces Actes sont authentiques, & ont été cités par Tertullien & par S. Augustin. La première partie de ces Actes qui va jusqu'à la veille de leur martyre, a été écrite par Ste Perpétue; S. Sature, & un témoin oculaire ont ajouté le reste (voyez *Vindicia actorum SS. Perpetuae & Felicitatis* du cardinal Orsi, in-4°). — Il y a une autre Ste FÉLICITÉ (voyez ce mot) qui a souffert aussi le martyre avec ses sept fils, sous Marc-Aurèle, dont les philosophes exaltent tant l'humanité.

PERPINIACO, (Guido de) ainsi appelé, parce qu'il étoit de Perpignan, se fit Carme &

fut général de son ordre l'an 1318, évêque de Majorque en 1321, & mourut à Avignon le 21 août 1342. On a de lui : I. Une *Concordance des Evangélistes*. II. Une *Somme des Hérésies* avec leur réfutation. III. Des *Statuts Synodaux* & plusieurs autres ouvrages.

PERPINIEN, (Pierre-Jean) *Perpinianus*, Jésuite, né à Elche au royaume de Valence, fut le premier de sa compagnie qui fut professeur d'éloquence à Conimbre. Il y reçut de grands applaudissemens, sur-tout lorsqu'il y prononça son *Discours De Gymnastis Societatis*. Il enseigna ensuite la rhétorique à Rome, puis l'Écriture-Sainte dans le collège de la Trinité à Lyon, & enfin à Paris, où il mourut en 1566, âgé d'environ 36 ans. Muret & Paul Manuce font un grand éloge de la pureté de son langage & de celle de ses mœurs. Il est compté parmi les bons latinistes modernes. Le P. Lazeri, Jésuite, a publié le recueil de ses Ouvrages, à Rome, en 1749, en 4 vol. in-12. Ils contiennent : I. Dix-neuf *Harangues* d'une belle & riche latinité, d'un style nombreux, sonore, imposant & agréable. C'est un des écrivains Espagnols qui ont le mieux rendu le ton de l'éloquence romaine. II. La *Vie de Ste. Elizabeth, reine de Portugal*. III. Un Recueil de 33 *Lettres*, dont 22 de Perpinien & 11 de ses amis. IV. Seize petits *Discours*.

PERRAULT, (Claude) né à Paris en 1613, s'appliqua d'abord à la médecine. Il a même composé des ouvrages qui sont une preuve de son érudition en ce genre. Mais

son amour pour les beaux-arts, & particulièrement pour l'architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre ; ce fut la Traduction de Vitruve. On rapporte que Perrault avoit beaucoup de goût & d'adresse pour dessiner l'architecture, & tout ce qui en dépend. C'est lui qui fit les dessins sur lesquels les planches de son Vitruve ont été gravées. La belle *Facade du Louvre*, du côté de St-Germain-l'Auxerrois, le grand modele de l'*Arc de Triomphe* au bout du fauxbourg St-Antoine, & l'*Observatoire*, furent élevés sur ses dessins (voyez BERNINI). Boileau lui a disputé la gloire d'avoir enfanté les deux premiers morceaux ; mais c'est une injustice qui fait peu d'honneur à ce poète. Comme architecte, Claude Perrault doit tenir un rang parmi les premiers hommes de son siècle ; comme médecin, il est encore recommandable. Il conserva la vie & rendit la santé à plusieurs de ses amis, & nommément à Boileau, qui l'en remercia par des Epigrammes. L'académie des sciences, qui ne jugeoit point du mérite de Perrault par des Satyres, se l'associa comme un homme capable de lui faire honneur, non-seulement par ses talens, mais encore par son caractère. Cet habile homme mourut en 1688, à 75 ans. Quoiqu'il n'eût guere exercé la médecine que pour sa famille, ses amis & les pauvres, la faculté plaça son portrait dans ses écoles publiques parmi ceux des Fernel, des Riolan, &c. Ses principaux ouvrages sont : I. Une excellente *Traduction française de Vi-*

*truve*, 1673, in-folio, entreprise par ordre du roi, & enrichie de savantes notes. La seconde édition est de 1684, in-folio, avec des augmentations; mais les figures sont moins belles que dans la 1re. II. Un *Abrégé de Vitruve*, in-12. III. Un livre intitulé: *Ordonnance des 5 especes de Colonnes, selon la méthode des anciens*, 1683, in-folio, dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq ordres d'architecture. IV. Un *Recueil de plusieurs Machines* de son invention. V. *Essais de Physique*, 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. VI. Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux*, Paris, 1671, avec une suite de 1676, in-folio, offrent de belles figures. On les a réimprimés à Amsterdam en 1736, en 3 vol. in-4°; mais les figures de cette édition sont inférieures à celles de la 1re. Perrault avoit trois freres, tous trois auteurs. PIERRE, l'aîné, receveur-général des finances de la généralité de Paris, est connu par un *Traité de l'Origine des Fontaines*, in-12, & par une *Traduction du Sceau enlevé du Tassoni*, en 2 vol. in-12. On a donné le recueil des *Œuvres Physiques* de Claude & Pierre Perrault à Leyde, en 1721, & à Amsterdam en 1727, 2 vol. in-4°. NICOLAS, le second, docteur en Sorbonne, donna en 1667 un vol. in-4°, sous le titre de *Théologie morale des Jésuites*, ouvrage de parti, qui ne prouve ni son équité, ni sa modération. Et CHARLES,

PERRAULT, (Charles) frere du précédent, né à Paris

en 1633, ne se distingua pas moins que lui. L'académie françoise lui dut un logement au Louvre; l'académie de peinture, de sculpture & d'architecture fut formée sur ses *Mémoires* & animée par son zele. Il chanta les merveilles du regne de Louis XIV, & la gloire de la nation sous ce monarque. Son Poëme intitulé, le *Siecle de Louis le Grand*, publié en 1687, parut aux yeux des partisans des anciens, la satyre la plus indécente qu'on pût faire de tous les autres glorieux siecles du monde. Pour soutenir ce qu'il avoit avancé, il mit au jour en 1690, son *Parallele des Anciens & des Modernes*, en 4 vol. in-12. Cet ouvrage parut encore plus téméraire que son Poëme, & fut une preuve qu'il n'avoit pas les connoissances nécessaires pour faire ce *Parallele* comme il faut. Il mit au-dessus d'Homere, non-seulement nos premiers écrivains, mais les Scuderi & les Chapelain. Despréaux & Racine, dont Perrault n'avoit point parlé dans son *Parallele*, ou dont il n'avoit dit que des choses qui choquoient leur amour-propre, se crurent personnellement offensés. Racine fit un couplet, & Despréaux une épigramme. Le satyrique prit vivement le parti des anciens, auxquels il étoit si redevable. Ses *Réflexions sur Longin* parurent; elles furent toutes à leur avantage. A l'exception de quelques légers défauts qu'il reconnoît en eux, il les trouve divins en tout, & croit la nature épuisée en leur faveur. Ce procès fut porté au tribunal du public, qui

condamna les deux parties. Les défenseurs de Despréaux & Despréaux lui-même n'ouvroient les yeux que sur les beautés de détail des anciens, & les fermoient sur l'ensemble. Les défenseurs de Perrault au contraire se prévalaient des défauts de l'ensemble, pour ne rendre pas justice aux détails. La Réponse de Perrault aux Réflexions sur Longin fit autant d'honneur à son jugement, qu'elle en fit peu au caractère de Boileau. Cet Aristarque avoit semé sa réfutation de traits vifs & piquans, & son adversaire n'employa contre lui que la modération & la politesse. Leurs amis communs travaillèrent à la paix, & elle fut conclue en 1699. Le calme rétabli, Perrault s'occupa des *Eloges historiques* d'une partie des grands hommes, qui avoient illustré le 17<sup>e</sup>. siècle. Il en donna 2 vol. in-fol., dont le dernier parut en 1700, avec leurs portraits au naturel, que Begon lui fournit. On l'a réimprimé en Hollande, in-12. Perrault mourut en 1703, à 70 ans, honoré des regrets des gens-de-lettres. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui plusieurs Pièces de poésie; les principales sont: les *Poèmes de la Peinture*, du *Labyrinthe de Versailles*, de la *Création du Monde*, de *Griselidis*; le *Génie*, *Épître à Fontenelle*; le *Triomphe de sainte Genevieve*; l'*Apologie des Femmes*; des *Odes* &c; *Poème de S. Paulin*, 1675, in-4<sup>o</sup>; celui de la *chasse*, Paris, 1692, in-12, réimprimé dans le *Recueil* qui a pour titre: *Passé-Temps Poétiques*, &c. Ses vers, ainsi que sa prose, man-

quent un peu d'imagination & de coloris. On y trouve assez de facilité, mais trop de négligence. L'auteur étoit d'ailleurs un homme d'esprit, & qui méritoit d'être distingué dans la foule des écrivains du second ou du troisième ordre. — Il ne faut pas le confondre avec PERRAU, continuateur *Des Vies des Hommes illustres*. Son fils PERRAULT d'Armancourt est auteur des *Contes des Fées*, en prose, in-12, dans lesquels on trouve le *Petit Poucet* & autres Contes bons pour les enfans.

PERRAY, (Michel du) avocat au parlement de Paris en 1661, bâtonnier de son corps en 1715, mourut à Paris doyen des avocats en 1730, âgé d'environ 90 ans. Il étoit fort versé dans la jurisprudence civile & canonique. Ses ouvrages sont remplis de recherches; mais ils manquent de méthode, de style, & renferment plus de doutes que de décisions. Les principaux sont: I. *Traité historique & chronologique des Dîmes*, réduit & augmenté par M. Brunet, avocat, en 2 vol. in-12. II. *Notes & Observations sur l'Edit de 1695*, concernant la juridiction ecclésiastique, 2 vol. in-12. III. *Traité sur le partage des fruits des Bénéfices*, in-12. IV. *Traité des Dispenses de Mariage*, in-12. V. *Traité des moyens canoniques, pour acquérir & conserver les Bénéfices*, 4 vol. in-12. VI. *Traité de l'état & de la capacité des Ecclésiastiques pour les Ordres & les Bénéfices*, 2 vol. in-12. VII. *Observations sur le Concordat*, in-12, &c.

PERRENOT, (Antoine) plus connu sous le nom de Car-

dinal de Granvelle, étoit fils de Nicolas Perrenot, seigneur de Granvelle, & chancelier de l'empereur Charles-Quint. Il naquit en 1517 à Besançon, alors ville impériale. Il fit ses études avec beaucoup de succès, & apprit le latin, le grec, l'allemand, l'italien, l'espagnol. Après avoir brillé dans les universités de Padoue & de Louvain, il entra dans les ordres sacrés. Son pere le mena à la cour de Charles-Quint, qui ne tarda pas à l'employer dans les négociations. Le jeune Granvelle s'en acquitta avec autant de facilité que d'honneur. Semblable à César, il occupoit cinq secrétaires à la fois, en leur dictant des Lettres en différentes langues; il en savoit sept parfaitement. A l'âge de 25 ans, il fut sacré évêque d'Arras. Il assista au concile de Trente, & y soutint avec tant de zèle les intérêts de l'empereur, qu'il en fut récompensé par une charge de conseiller-d'état. Son maître le chargea plus d'une fois d'affaires importantes, dont il se tira avec succès. Une éloquence douce & persuasive lui donnoit un grand ascendant sur les esprits. Charles-Quint, en abdiquant l'autorité souveraine, recommanda Granvelle à son successeur. L'évêque d'Arras mérita les bonnes grâces de Philippe II, qui le consultoit en toute occasion. Granvelle fut fait archevêque de Malines en 1559, année où cette église fut érigée en métropole, & obtint la dignité de chancelier qu'avoit eu son pere. La duchesse de Parme (Marguerite d'Autriche) chargée du gouverne-

ment des Pays-Bas, donna toute sa confiance à Granvelle, & lui procura le chapeau de cardinal en 1561. Mais l'hérésie & la révolte qui en est une suite naturelle, ayant mis le trouble dans les provinces Beligiques, les factieux cabalèrent si fortement contre le cardinal, qu'il craignit pour sa personne. Il demanda au roi la permission de se retirer à Besançon pour quelque tems, ce qu'il obtint en 1564. Le séjour qu'il y fit pendant cinq à six ans, forme un des beaux morceaux de sa vie. Il s'y occupa de l'étude des lettres, attira de savans auprès de sa personne, établit une académie littéraire, & engagea Arias Montanus à prendre soin de la *Polyglotte* d'Anvers. Granvelle avoit fait faire, à ses frais, les copies des exemplaires grecs de la Bible du Vatican, qu'il donna à Plantin. En 1571, Philippe II lui donna la vice-royauté de Naples, où il se conduisit avec beaucoup de prudence & de discernement. En 1575, il fut appelé à Madrid, & y jouit de la plus grande considération. Quoiqu'il ne fût pas décoré du titre de premier ministre, il en remplit toutes les fonctions; & pendant le voyage que Philippe II fit en Portugal pour prendre possession de ce royaume, Granvelle fut fait régent d'Espagne. La suite de sa vie fut constamment brillante, & il posséda jusqu'à la fin les bonnes grâces de son maître. En 1584, l'archevêché de Besançon vauqua par la mort du cardinal Claude de la Baume; le chapitre de cette église élut le cardinal Granvelle à sa place, & lui

## P E R

envoya l'acte de son élection à Madrid. Ce n'étoit pas un objet d'ambition pour lui; sa fanté s'affoiblissoit, & il ne vit dans cette élection qu'un moyen d'exécuter le projet de retraite qu'il méditoit. Philippe II lui permit de l'accepter, & reçut sa démission de l'archevêché de Malines; mais il lui refusa la permission de se retirer, par des motifs qui prouvoient l'estime & la confiance qu'il avoit pour son ministre. Granvelle mourut à Madrid le 21 septembre 1566, & son corps fut transporté à Besançon. Le cardinal de Granvelle étoit un homme d'un grand sens, d'un esprit aussi pénétrant que solide, qui avoit des vues sûres & éten- dues, autant de fermeté que de prudence. Il étoit d'un caractère complaisant, sans flatterie, sensible aux injustices, & les sachant dissimuler, mais sans trahison; fidele aux de- voirs de l'amitié, bon par tem- pérément & par principes, sévère par zèle pour l'ordre & la justice, attaché à sa Religion & à son roi. Nous avons des *Mémoires pour servir à l'Histoire du cardinal de Granvelle*, pu- bliés à Paris en 1753, en 2 vol. in-12, par dom Prosper Lesvesque, Bénédictin de la congrégation de S. Vannes, à qui l'abbé Boisot de Franche- Comté avoit légué les monu- mens qu'il avoit rassemblés par des recherches très-laborieu- ses, de même que ses propres manuscrits qui contenoient en- tr'autres choses un projet de la Vie du cardinal Granvelle, qui n'a pas peu servi au R. P. Bénédictin. M. Luc Denans de Courchetet a donné une *His-*

## P E R 147

toire de ce cardinal, Paris, 1761, 2 vol, in-12; Bruxelles, 1784. Granvelle est peint avec vé- rité dans un manuscrit pré- cieux, intitulé: *De la Guerre civile des Pays-Bas* depuis 1556 jusqu'à 1567. Ce manuscrit, qu'on souhaiteroit de voir im- primé, se trouve dans le Cata- logue des livres délaissés par l'abbé Charles Michiels, & vendus à Anvers le 10 sep- tembre 1781, n°. 335. L'auteur, contemporain des événemens qu'il rapporte, nous apprend touchant Granvelle bien des particularités qu'on ne trouve pas ailleurs, & défend sa mé- moire contre les calomnies, dont le prince d'Orange & ses partisans l'ont noircie.

PERRIER, (François) pein- tre & graveur, né à Mâcon l'an 1590, quitta ses parens dans son enfance par liberti- nage. Il se rendit à Lyon, où il se détermina à être le con- ducteur d'un aveugle qui alloit à Rome, & par cette démarche charitable & avantageuse à tous les deux, il fit le voyage sans frais. Sa facilité à manier le crayon, lui donna entrée chez un marchand de tableaux, qui lui faisoit copier les ouvrages des meilleurs maîtres. Les jeu- nes dessinateurs s'adressoient à lui pour faire retoucher leurs dessins. Lanfranc eut occasion de le connoître, & lui apprit à manier le pinceau. Perrier revint à Lyon, où il peignit le petit cloître des Chartreux, & se fit un nom par son goût & ses talens pour son art. On lui conseilla de se fixer dans la capitale. Il vint donc à Paris, où Vouet l'employa, & le mit en réputation. Son mé-

rite le fit nommer professeur de l'academie. Il mourut en 1650. Perrier s'est encore distingué par ses gravures, qui sont dans une maniere nommée *clair-obscur*. On a de lui deux *Recueils* gravés à l'eau-forte. L'un est intitulé: *Segmenta nobilium Statuarum urbis Romæ*, 1638, in-fol., 100 figures. L'autre a pour titre: *Icones illustrium à marmore Tabularum quæ Romæ extant*, 1645, in-folio, obl., 50 planches. On a aussi gravé d'après ce maître. On reproche à Perrier quelques défauts de correction & un coloris trop noir; mais on ne peut disconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de dessin, & que ses compositions ne soient belles, savantes, & pleines de feu. Perrier a eu un neveu qui fut son élève, Guillaume PERRIER. Il peignoit dans sa maniere. L'église des Minimes à Lyon offre plusieurs morceaux de sa main. Ce peintre mourut en 1655.

PERRIER, (Charles du) poète latin, né à Aix, fils de Charles du Perrier, gentilhomme de Charles de Lorraine duc de Guise, gouverneur de Provence, étoit neveu de François du Perrier, l'un des plus beaux esprits de son tems, à qui Malherbe adresse les belles Stances qui commencent par ce vers :

Ta douleur, du Perrier, sera donc éternelle ?

Il fit ses délices, dès sa jeunesse, de la poésie latine, & il y réussit. Il donna souvent de bons avis à Santeuil, dont il étoit ami; mais il devint jaloux de la gloire de son disciple. Après

avoir disputé avec chaleur l'un contre l'autre dans la conversation, ils en vinrent aux défis & aux écrits. Ils prirent pour arbitre Ménage, qui donna gain de cause à du Perrier, qu'il ne fait pas difficulté d'appeller *le Prince des Poètes Lyriques*. Il cultivoit aussi la poésie françoise, & même avec assez de succès. L'academie le couronna deux fois; d'abord pour une Eglogue en 1681, puis en 1682 pour un Poème. Le Parnasse perdit du Perrier en mars 1692. On a de lui: I. De fort belles *Odes* latines. II. Plusieurs Pieces en vers françois. III. Des Traductions en vers de plusieurs écrits de Santeuil; car ces deux poètes demurerent toujours amis, malgré leurs querelles fréquentes. Du Perrier avoit les travers des poètes, ainsi que les talens. Il étoit sans cesse occupé de ses vers, & il les récitoit au premier venu. On prétend que Boileau lui lança ce trait dans son *Art Poétique* :

Gardez-vous d'imiter ce rimeur furieux,  
Qui, de ses vains Ecrits lecteur harmonieux,  
Aborde en récitant quiconque le salue,  
Et poursuit de ses vers les passans dans la rue.

Mais ces vers n'étant que la copie du portrait que fait Horace du *Recitator acerbus* dans son *Art Poétique*, rien ne prouve que le satyrique françois ait eu du Perrier en vue.

PERRIER, (François) avocat au parlement de Dijon, mort en 1700, à 55 ans, eut de la réputation dans sa province. On a de lui un *Recueil d'Arrêts* du parlement de Bour-

## P E R

gogne, donné par Raviot, Dijon, 1735, 2 vol. in-fol.

PERRIN, (Pierre) né à Lyon, entra dans l'état ecclésiastique. Son esprit intrigant, plutôt que son mérite, lui procura la place d'introduit des ambassadeurs près de Gaston de France, duc d'Orléans. Il imagina le premier de donner des Opéra françois, à l'imitation de ceux d'Italie, & obtint le privilege du roi en 1669. L'abbé Perrin céda ce privilege à Lully en 1672. On a de Perrin quatre Opéra, des Odes, des Stances, des Elégies, & un grand nombre d'autres Poésies, qui sont toutes du style de la Pucelle de Chapelain. Son *Jeu de Poésie* sur divers insectes, est de tous ses ouvrages le moins mauvais, quoique la versification en soit incorrecte & traînante. Ce rimeur mourut en 1680. Ses différentes Poésies avoient été recueillies en 1661, en 3 vol. in-12. Il traduisit l'*Eneïde* en vers héroïques, ou plutôt gothiques, 2 vol. in-4°.

PERRIN, (Charles-Joseph) Jésuite, né à Paris en 1690, mourut à Liege en 1767. Après la disgrâce de sa société, M. l'archevêque de Paris lui donna un asyle dans son palais. C'étoit un Religieux qui édifioit autant par la régularité de sa conduite, qu'il touchoit par la douceur de ses mœurs; son zèle pour la société expirante, pensa lui être funeste. Il prêcha avec succès dans les villes les plus considérables de France, & sur-tout dans la capitale. Ses Sermons ont été publiés en 4 vol. in-12, à Liege, en 1768. On y trouve un style facile, mais quelquefois incorrect; des

## P E R 143

raisonnemens pleins de force & de solidité; un pathétique mêlé d'onction, des images vives & touchantes. — Il y a un François PERRIN, aussi Jésuite, né à Rhodéz en 1636, professeur en théologie dans l'université de Toulouse, puis dans celle de Strasbourg, dont on a *Manuale theologicum*, Paris, 1714, 2 vol. in-8°. Il mourut à Toulouse le 14 décembre 1716.

PERRIN DEL VAGA, voyez BUONACORSI.

PERRON, (Jacques Davy du) vit le jour dans le Canton de Berne en 1556, de parens calvinistes, d'une maison ancienne de Basse-Normandie. Elevé dans la religion protestante par Julien Davy, son pere, gentilhomme très-savant, il apprit sous lui le latin & les mathématiques. Le jeune du Perron, né avec une facilité surprenante, étudia ensuite de lui-même le grec, l'hébreu, la philosophie & les poètes. Philippe Desportes, abbé de Tyron, le fit connoître au roi Henri III, comme un prodige d'esprit & de mémoire. La grace ayant éclairé son esprit, il abjura ses erreurs, & embrassa l'état ecclésiastique. Ses talens le firent choisir pour faire l'Oraison funebre de la reine d'Ecosse, & celle de Ronsard. Il ramena à l'Eglise Catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un grand nombre de Protestans. Henri Sponde, depuis évêque de Pamiers, fut une de ses conquêtes. Ce prélat en fit depuis un aveu solennel dans l'Epître dédicatoire de la première édition de son Abrégé des *Annales* de Baronius, qu'il

dédia au cardinal du Perron. Les évêques demanderent qu'un homme, qui travailloit si utilement pour l'Eglise, fût élevé aux dignités ecclésiastiques. En 1593, sous le pape Clément VIII, du Perron fut sacré à Rome évêque d'Evreux, par le cardinal de Joyeuse, archevêque de Rouen. En 1600, il eut avec Duplessis-Mornai, en présence du roi, une conférence publique, dans laquelle il triompha de ce seigneur calviniste. Il lui fit remarquer plus de 500 fautes dans son *Traité contre l'Eucharistie*. Mornai ne pouvant défendre les passages que son adversaire l'accusoit d'avoir altérés, se retira promptement à Saumur (voyez MORNAI). Henri IV dit à cette occasion au duc de Sulli : « Le pape » des Protestans a été terrassé. » — Sire, répondit le duc, » c'est avec grande raison que » vous appelez Mornai pape ; » car il fera du Perron car- » dinal ». En effet, la victoire qu'il avoit remportée, contribua beaucoup à lui procurer la pourpre Romaine & l'archevêché de Sens. Henri IV l'envoya ensuite à Rome, où il assista aux congrégations de *Auxiliis*. Ce fut lui principalement qui détermina le pape à ne point donner de décision sur ces matières ; ce qui étoit effectivement le parti le plus sage : peut-être aussi toute décision dogmatique étoit-elle impossible, vu que les deux partis se réunissoient dans le dernier résultat de la Doctrine Catholique (voyez LEMOS & MOLINA). Quand il fut revenu en France, le roi l'employa à différentes affaires, & l'envoya

une 3e. fois à Rome, pour accommoder le grand différend de Paul V avec la république de Venise. On assure que ce pape avoit tant de déférence pour les sentimens du cardinal du Perron, qu'il avoit coutume de dire : « Prions Dieu qu'il » inspire le cardinal du Perron ; » car il nous persuadera tout ce » qu'il voudra ». La foiblesse de sa santé lui fit demander son rappel en France. Après la mort de Henri IV, il employa tout son crédit pour empêcher qu'on ne fit rien qui déplût au siege de Rome. Il arrêta par sa vigilance les troubles qu'eût pu exciter dans l'Eglise & dans l'état le livre du docteur Richer sur *la Puissance Ecclésiastique & Politique*. Il assembla ses évêques suffragans à Paris, & dans cette assemblée on anathématisa l'auteur & l'ouvrage (voyez RICHER). Il mourut à Paris, le 5 septembre 1618, à 63 ans. On a dit de ce cardinal, par allusion à ses grands talens & aux défauts de sa constitution : » Qu'il ressembloit à la statue » de Nabuchodonosor, dont » la tête d'or & la poitrine » d'airain étoient portées sur » des pieds d'argile ». Effectivement il avoit de mauvaises jambes. Quelques écrivains passionnés ou incrédules eux-mêmes, l'ont accusé d'irréligion, & avancent « qu'après avoir » prouvé l'existence de Dieu » en présence de Henri III, » il lui proposa de prouver par » des raisons aussi fortes, qu'il » n'y en avoit point ». Mais cette anecdote est absolument fabuleuse, & le fruit de la haine que les Protestans & les Richeristes portoit à ce redoutable adver-

adverfaite. Les Proteftans ont cru fur-tout que ce conte pouvoit fervir à couvrir la défaite de Mornai, en montrant que ce cardinal prouvoit le faux comme le vrai. Ses Ouvrages ont été publiés en 3 vol. in-fol. précédés de fa Vie. Ils renferment : I. La *Réplique au roi de la Grande-Bretagne*. II. Un *Traité de l'Euchariftie* contre du Plessis-Mornai. III. Plusieurs autres *Traités* contre les hérétiques. IV. Des *Lettres*, des *Harangues*, & diverses autres Pièces en profe & en vers. Les livres de controverfe de ce célèbre cardinal offrent une vaste érudition. Il a fur-paffé tous les controverfiftes dans l'art de pouffer les preuves fondées fur des faits ou fur des textes, & de former des conclusions fermes & précifes. Ses *Poëfies*, placées autrefois parmi les meilleures productions du Parnaffe françois, ont perdu beaucoup par les viciffitudes qu'a fubi la langue. On y trouve des *Stances amoureufes* & des *Hymnes*, des *Complaintes* & des *Pfeaumes*, &c. On a encore de lui : *Le Recueil de fes Ambaffades & de fes Négociations*, publié à Paris, in-fol. 1623. On y fent plus l'homme éloquent que le génie mé-ditatif, & elles ne peuvent fervir ni de modele ni de leçon aux négociateurs. Le livre intitulé *Perroniana*, fut composé par Christophe du Puy. Ifaac Voffius le fit imprimer à La Haye, & Daillé à Rouen en 1669, in-12. Il y en a eu dans la fuite plusieurs autres éditions. Il n'y a aucune apparence que ce grand cardinal ait dit toutes les puérilités qu'on

Tome VII.

lui attribue dans ce livre; tous ces *Ana* font d'ailleurs, comme l'on fait, très-fufpects, & ne forment fouvent que des recueils d'historiettes libres & ridicules, quelquefois indécentes, qu'un brochuraire oifif ou avide fe plaît à mettre fur le compte d'un homme célèbre. Du Puy avoit fait cet inutile & en partie fabuleux recueil avant de renoncer aux sottifes du fiecle, & de fe faire Chartreux. Le cardinal du Perron faisoit toujours imprimer fes livres 2 fois, avant que de les mettre au grand jour : la 1re., pour en diftribuer des exemplaires à des juges éclairés; la 2e., pour les donner au public, après avoir profité de leurs avis. Malgré cette précaution, prefqu'aucun de fes livres ne lui a furvécu, finon fes livres de controverfe; foit que le style ait vieilli, foit qu'on ait fait mieux après lui. On peut voir fa *Vie* par Burigny, homme d'ailleurs peu propre à l'écrire fidèlement, vu fes étroites liaifons avec un parti ennemi de l'Eglife Catholique; Paris, 1768, vol. in-12.

PERRON DE CASTERA, (Louis-Adrien du) mort Réfident de France en Pologne, le 28 août 1752, à 45 ans, a traduit en françois le *Newtonianisme des Dames*, 2 vol. in-12; ouvrage superficiel & rédigé dans des principes qui déjà ont ceflé de paroître vrais : Et la *Lufiade* du Camoëns, 3 vol. in-12; verſion éclipſée par celle qui a paru en 1776, 2 vol. in-8°. On a encore de du Perron : I. *L'Histoire du Mont-Véſuve*, in-12. II. *Le Théâtre Eſpagnol*, 1738, in-12, 2 tom. III. *Deux Comédies*, &c. Son ſtyle

K

est boursoufflé & incorrect.

PERROT, (Nicolas) archevêque de Siponte dans le royaume de Naples, étoit natif de Saffoferrato, ville de l'Ombrie, & vivoit dans le 15e. siècle. Il étoit un des hommes les plus instruits de son tems, & se fit estimer dans son pays & à Rome, où le cardinal Bessarion devint son protecteur. On a de lui : I. *Cornucopia, seu Commentarius in Martialem*, Venise, 1489, in-fol., publié après sa mort : ouvrage savant & curieux. Il y a des explications lubriques qu'il ne faut pas attribuer à l'auteur, mais qui sont de la façon de l'éditeur, son neveu, qui s'en accuse lui-même en ces termes : *Nihil ferè de meo addidi, præterquàm loca quædam quæ Nicolaus, quoniam impuritate quadam atque obscenitate verborum castis ac pudicis auribus execrabilia viderentur, cursim breviterque tetigerat, ipse latiùs exposui*. II. Des traductions latines de Polybe & de quelques auteurs grecs. Nicolas Perrot mourut fort âgé, dans une maison de plaisance auprès de sa ville natale.

PERROT, (Nicolas) sieur d'ABLANCOURT, naquit à Châlons-sur-Marne, en 1606, d'une famille très-distinguée dans la robe. Paul Perrot de la Salle, son pere, étoit fameux par ses ouvrages en vers & en prose, & avoit eu part à la composition du *Catholicon*. Le fils vint briller de bonne heure dans la capitale, où il fut reçu avocat au parlement de Paris, à l'âge de 18 ans. Ce fut alors qu'il abjura solennellement le Calvinisme, à la sollicitation de Cyprien Perrot, son oncle,

conseiller de la grand'chambre; qui voulut en vain lui faire embrasser l'état ecclésiastique. Il passa 5 ou 6 ans dans la dissipation des personnes de son âge, sans négliger néanmoins l'étude des belles-lettres. Il fit alors la *Préface de l'Honnête-Femme*, de son ami le P. du Bos. Cet écrit, dans lequel il n'y a rien d'extraordinaire, fut regardé comme un chef-d'œuvre. D'Abblancourt à l'âge de 25 à 26 ans, rentra dans la religion prétendue-réformée. Il se retira en Hollande, & de là en Angleterre. De retour en France, il se fixa à Paris, où il voyoit ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus ingénieux. L'académie françoise se l'associa en 1637. Contraint de quitter la capitale, pour aller dans la province veiller sur son bien, il se retira à sa terre d'Abblancourt, où il demeura ensuite jusqu'à sa mort, arrivée en 1664, à 59 ans. Il consultoit avec soin, sur ses ouvrages, Patru, Conrart & Chapelain ses amis intimes, dont le premier a écrit sa *Vie*. Mais sur la fin de ses jours, lorsqu'il venoit faire imprimer ses ouvrages à Paris, l'impatience qu'il avoit de s'en retourner, l'empêchoit de profiter de leurs conseils. Cette impatience augmenta avec l'âge; aussi ses dernières traductions sont beaucoup moins exactes que les autres. Le grand Colbert l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de Louis XIV, & lui avoit donné une pension de mille écus. Mais ayant dit à ce prince que d'Abblancourt étoit protestant : *Je ne veux point d'un historien*, reprit le roi, *qui soit d'une autre religion*

que moi. Effectivement après les scènes qu'avoient donné les Huguenots en matière civile, il étoit à croire qu'un de leurs adhérens seroit aussi un peu fanatique en matière d'histoire. Sa pension lui fut néanmoins conservée. Les auteurs qu'il a traduits sont : I. *Minutius Felix*. II. Quatre *Oraisons* de Cicéron. III. *Tacite*. IV. *Lucien*, dont la 2e. édition est la meilleure. L'abbé Massieu en a donné une traduction en 1781, qui a été suivie d'une autre, 1789 (voyez *LUCIEN*). V. *La Retraite des Dix Mille* de Xénophon. VI. *Arrien, des Guerres d'Alexandre*. VII. *Les Commentaires de César*. VIII. *Thucydide*. IX. *L'Histoire de Xénophon*. X. *Les Apophthegmes* des anciens. XI. *Les Stratagèmes* de Frontin, à la fin desquels on trouve un petit *Traité* de la manière de combattre des Romains. XII. *L'Histoire d'Afrique* de Marmol, en 3 vol. in-4°. Quoique son style commence à paroître un peu suranné, ses traductions sont si bien écrites, les tours en sont si élégans, les expressions si vives & si hardies, qu'on pense lire l'original. Sa manière de traduire est fort libre; il se contente de présenter en détail les pensées du texte; ce qui fit appeler chacune de ses traductions, *la belle infidelle*. Elles sont en très-grand nombre, & il n'a jamais voulu travailler qu'en ce genre. Il répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi, écrivant si bien, il aimoit mieux être traducteur, qu'auteur lui-même: « que la plupart des ouvrages modernes n'étoient » que des redites des anciens, » & que, pour bien servir sa

» patrie, il valoit mieux tra-  
» duire de bons livres, que  
» d'en faire de nouveaux, qui  
» le plus souvent ne disent rien  
» de nouveau ». Cette réponse  
conviendroit encore mieux au-  
jourd'hui. On a encore de d'Ab-  
blancourt un *Recueil de Lettres*  
à son ami Patru, & un *Discours*  
sur *l'Immortalité de l'Âme*.

PERRY, (Jean) historien  
Anglois du 17e. siècle, mort au  
commencement du 18e., fut  
employé aux affaires de l'état.  
Celles pour lesquelles il fut en-  
voyé en Moscovie, lui don-  
nerent occasion de composer  
une relation de l'état de cette  
monarchie. Elle a été traduite  
en françois sous ce titre : *Etat*  
*présent de la grande Russie*,  
in-12. On y trouve des par-  
ticularités assez curieuses sur le  
regne du czar Pierre Alexio-  
witz.

PERSE, (*Aulus - Persius -*  
*Flaccus*) poëte latin, naquit,  
selon quelques-uns, à Volterre  
en Toscane, & selon d'autres,  
à Tigulia, dans le golfe de la  
Spezia, l'an 34 de J. C. Il étoit  
chevalier Romain, parent &  
allié des personnes du premier  
rang. Après avoir fait ses pre-  
mières études dans sa patrie, il  
les continua à Rome, sous la  
discipline du grammairien Palé-  
mon, du rhéteur Virginius, &  
de Cornutus, célèbre philoso-  
phe stoïcien, qui lia avec lui  
une étroite amitié. Néron, sous  
lequel Perse versifia, avoit la  
fureur de la poésie. Les véri-  
tables poëtes couvrirent ce mo-  
narque versificateur, des traits  
de la satire & de l'ironie. Perse,  
entraîné par sa colere & par le  
dépit, répandit sur lui des  
torrens de bile. Pour mieux

ridiculiser l'empereur, il inféra dans ses Satyres quelques morceaux de ses pieces. On prétend que ce vers, dont il se moque dans sa premiere satyre,

*Torva Mimalloneis implerunt  
cornua bombis,*

& les trois suivans, sont de Néron. Il osa le comparer au roi Midas : *Auriculas asini Midas habet.* C'étoit irriter un tigre. Le philosophe Cornutus, précepteur du poëte, sentit le danger de ce bon mot, & lui fit mettre : *Quis non habet?* Autant les Satyres de Perse respirent le fiel & l'emportement, autant il étoit doux, enjoué, liant dans la société. Il mourut l'an 62 de J. C. à 28 ans, après avoir immortalisé dans ses Satyres le nom de son ami Cornutus, auquel il légua sa bibliothèque & environ 25000 écus; mais Cornutus ne voulut que les livres, & laissa l'argent aux sœurs de Perse. « Combien aujourd'hui de philosophes, dit le P. Tarteron, auroient tout retenu! » Il revit les ouvrages de ce poëte, & supprima ceux qu'il avoit composés dans sa premiere jeunesse, entr'autres, ses vers sur *Arrie*, illustre dame Romaine, parente de Perse. Il nous reste de lui six *Satyres*, imprimées ordinairement à la suite de Juvenal (*voyez ce mot*). Ce poëte paroît dur & intelligible à bien des lecteurs; mais est-ce sa faute, si nous ne l'entendons pas? Ecrivoit-il pour nous? Il faudroit connoître les personnes auxquelles il fait allusion, pour goûter ses *Satyres*. Plusieurs de ses traits sont uniques pour l'énergie. Ses contemporains en sentoient

tout le prix, parce qu'ils en avoient la clef, & qu'ils ne perdoient rien de la finesse des applications. Sa morale est pure; il est le poëte de la vertu, & le plus implacable ennemi du vice; quelques-uns ont écrit que plus conséquent que les autres moralistes païens, il conformoit ses mœurs à ses leçons. Nous en avons plusieurs Traductions en françois. Celle du P. Tarteron est une des moins mauvaises. M. l'abbé le Monnier en a publié une autre, qui a été assez bien accueillie. Il en a paru une troisieme en 1776, in-8°, par M. Sélis; & ces deux nouveaux traducteurs, pour soutenir chacun la prééminence de leur version, ont fait entr'eux une espece de petite guerre, dont l'avantage a paru rester au dernier. En 1783, M. Sélis a publié une *Dissertation sur Perse*, Paris, 1 vol. in-12, où il défend la juste célébrité de Perse contre M. Dufaulx qui, dans la Dissertation mise à la tête de sa traduction de Juvenal, avoit jugé Perse très-défavorablement. Suétone nous a transmis divers détails sur la vie de ce poëte.

PERSEE, fils de Jupiter & de Danaë, est célèbre dans la fable par ses exploits. Acrisius ayant appris de l'oracle que son petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer Danaë dans une forteresse, afin qu'elle n'eût point d'enfans. Mais Jupiter se changea en pluie d'or, rompit ses gardes, & eut de Danaë un fils nommé *Persee*, qu'Acrisius fit exposer avec Danaë sur la mer, dans une petite barque. Les flots les porterent heureusement sur le ri-

vage. Un marinier les mena au roi du pays. Ce prince épousa Danaë, & confia l'éducation de Persée à Dictys, frere de Polydecte. Persée s'acquiesça ensuite une réputation immortelle par sa prudence & par son courage. Les poëtes ont feint que Minerve lui avoit prêté son bouclier. Il surmonta Méduse, vainquit les peuples du Mont-Atlas, & épousa Andromede, après l'avoir délivrée d'un monstre marin. Pour tous ces exploits, il fut mis au nombre des constellations. V. ACRISE.

PERSÉE, dernier roi de Macédoine, succéda à son pere Philippe, l'an 178 avant J. C. Il hérita de la haine & des desseins de son pere contre les Romains. Après s'être assuré de la couronne par la mort d'Antigonus, son compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'armée Romaine sur les bords du Pénée; mais dans la suite il fut vaincu & entièrement défait à la bataille de Pydne par le consul Paul-Emile, & mené à Rome en triomphe devant le char du vainqueur, qui avoit été d'abord très-sensible à son humiliation. L'ayant vu, après la bataille, prosterner humblement à ses pieds, il le consola de sa disgrâce; & adressant la parole aux Romains qui l'entouraient, il leur dit: « Vous voyez devant vos yeux un exemple frappant de l'inconstance des choses humaines. C'est à vous, jeunes Romains, que je donne principalement cet avis. Convient-il après cela, quand nous jouissons de la prospérité, de traiter qui que ce

» soit avec hauteur & avec  
» dureté, puisque nous igno-  
» rons le sort qui nous attend  
» à la fin du jour? Celui-là  
» seul fera véritablement hom-  
» me, dont le cœur ne s'enflera  
» point dans la bonne fortune,  
» ni ne s'abattra dans la mau-  
» vaise ». Persée mourut dans  
les fers quelques années après,  
vers l'an 168 avant J. C.

PERTANA, voyez CONTO.

PERTINAX, (Publius Helvius) né à *Villa-Martis*, près de la ville d'Albe, l'an 126, étoit fils d'un affranchi nommé *Helvius*, qui gagnoit sa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec soin dans les belles-lettres, & y fit tant de progrès, qu'il les enseigna avec réputation dans la Ligurie. Il prit ensuite le parti des armes, & s'éleva par son mérite jusqu'aux charges de consul, de préfet de Rome, & de gouverneur de plusieurs provinces considérables. Enfin, après la mort de Commode, il fut élu empereur Romain, à 70 ans, par les soldats Prétoriens, le 1er. janvier 193. La première action d'autorité qu'il fit, fut de réprimer l'insolence des cohortes Prétoriennes, qui insultoient hautement à Rome le peuple, & bravoient les citoyens. Il bannit aussi les délateurs qui s'étoient introduits de nouveau, à la faveur d'un ministère corrompu; & il abolit quantité d'abus que l'iniquité des tems faisoit tolérer. Il ne voulut point permettre qu'on mit son nom à l'entrée des lieux qui étoient du domaine impérial, disant qu'ils appartenoient à l'empire & non à lui. Tous les fonds

stériles que les empereurs possédoient en Italie & ailleurs, & qu'on appelloit leur domaine, furent remis à ceux qui les voudroient cultiver. Pour encourager ceux qui se chargeroient de les faire valoir, il leur accorda dix ans d'exemption de taxes, avec promesse de ne les vexer en aucune maniere tout le tems de son regne : nouvelle preuve du peu de cultivation qu'il y avoit alors en Italie, qui ne fut jamais aussi peuplée, ni cultivée sous les Romains qu'elle l'est aujourd'hui. Il remit aussi au peuple tous les péages & les impôts qu'on levoit sur les bords des rivieres, dans les ports, sur les grands chemins, & enfin tout ce que le despotisme avoit établi aux dépens de la liberté publique. Il fit vendre à l'encan les bouffons & les farceurs de Commode, instrumens de la corruption publique, qui s'étoient enrichis par des leçons de frivolité & de vice; expédition qui anéantiroit aujourd'hui bien du monde en Europe. Sa table étoit frugale, & chacun vouloit imiter le prince; les vivres diminuèrent considérablement de prix. Si l'on en croit Capitolin, la bonne chere étoit si modique au palais, que les convives n'y trouvoient pas de quoi vivre. Cet historien le fait passer pour un prince d'une avarice fardide, & de mœurs corrompues (voyez TITIANE); mais Dion & Herodien ne lui donnent que de l'économie. Pertinax faisoit oublier la tyrannie de Commode, & même les persécutions de Marc-Aurele, lorsque les Prétoriens, mécontents de ce qu'il leur faisoit

observer exactement la discipline militaire, se souleverent. Dans la confusion de la révolte, un soldat le perça d'un coup de lance dans la poitrine, en s'écriant: *Voilà ce que les Prétoriens t'envoient!* Pertinax s'enveloppa la tête avec sa robe, & tomba mort de diverses blessures, le 28 mars de l'an 193 de J. C., après un regne de 87 jours.

PERUGIN, (Pierre) peintre, né à Perouse en 1446 dans la pauvreté, supporta avec patience les mauvais traitemens d'un maître ignorant, chez qui il apprenoit à dessiner, mais beaucoup d'affiduité au travail, & un peu de disposition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir s'avancer lui-même. Il alla à Florence, où il prit encore des leçons, avec Léonard de Vinci, d'André Verrochio. Ce peintre donna au Perugin une maniere de peindre gracieuse, jointe à une élégance singuliere dans les airs de tête. Le Perugin a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour Sixte IV, & à Perouse sa patrie. Un grand nombre d'ouvrages & une économie qui tenoit de l'avarice, le mirent dans l'opulence. Il ne s'écartoit point de sa maison, que sa cassette ne le suivit. Tant de précautions lui furent préjudiciables: un filou s'en étant aperçu, l'attaqua en chemin, & lui déroba ses trésors, dont la perte lui causa la mort en 1524. Ce qui a le plus contribué à la gloire du Perugin, est d'avoir eu le célèbre Raphaël pour disciple.

PERUSSEAU, (Silvain) Jésuite, illustre dans la société

PER

par ses vertus, & par les talens de la chaire & de la direction, fut confesseur du dauphin, fils de Louis XV, & ensuite du roi, emploi qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1751. On a de lui: I. *Oraison funebre* du duc de Lorraine. II. *Panegyrique de S. Louis*. III. *Sermons choisis*, 2 vol. in-12, 1758. Le P. Peruffeau n'a ni la force de raisonnement de Bourdaloue, ni les graces & le ton intéressant de Massillon; mais il montre un esprit net, facile, solide, pénétrant: un cœur sensible, une imagination vive, de l'ordre & de la justesse dans les dessins: une élocution aisée, noble, variée, mais pas toujours assez châtiée. Ses sermons ont souvent touché les cœurs, & produit des conversions.

PERUZZI, (Balthasar) peintre & architecte, né à Volterre en Toscane d'un gentilhomme Florentin, en 1481, s'appliqua d'abord par goût & par amusement au dessin; mais son pere l'ayant laissé sans biens, la peinture devint pour lui une ressource. Le pape Jules II l'employa dans son palais, & il fut choisi par Léon X pour être un des architectes de l'église de S. Pierre. Il fit un très-beau modele pour cet édifice. Ce modele, qui ne fut point exécuté, se trouve gravé dans l'architecture de Serlio, & mérite l'attention des artistes. Peruzzi fit beaucoup de tableaux pour les églises, & fut encore occupé à peindre sur les façades de beaucoup de maisons. Il eut le malheur de se trouver à Rome dans le tems que cette ville

P E S 151

fut saccagée, en 1527, par l'armée de Charles-Quint. Il fut arrêté prisonnier; mais il obtint sa liberté en faisant le portrait du connétable de Bourbon. Il mourut à Rome en 1536, pauvre, quoique toute sa vie il eût été très-occupé: la plupart de ceux pour qui il travailloit ayant abusé de sa modestie, qui l'empêchoit de demander le prix de ses talens.

PESANT, (Pierre le) sieur de Bois-Guillebert, lieutenant-général au bailliage de Rouen, mourut en 1714. On a de lui: I. *La Traduction d'Hérodien*, Paris, 1675, in-12. II. Celle de *Dion Cassius*. III. *La Vie de Marie Stuart*. IV. *Le Détail de la France*.

PESARESE, (Le) nom donné à CANTARINI, parce qu'il étoit né à Pesaro.

PESAY, voyez PEZAI.

PESCAIRE, voy. AVALOS.

PESCENNIUS - NIGER, voyez NIGER.

PESENTIUS DE BERGAME, (Elisée) Capucin de la province de Brixen, enseigna l'arabe avec succès pendant l'espace de 30 ans; l'étendue de ses connoissances dans la langue sainte, lui procura l'avantage de convertir un nombre extraordinaire de Juifs. Il mourut en 1637. L'on a de lui une multitude d'ouvrages qui décelent un homme appliqué & fort instruit; tels sont: I. *Sal. Elisei viri divini, sive Dictionarium hebraicum*, &c., 4 vol. in-fol. II. *Favus mellis ex floribus delibatus horti clausi, seu Grammatica hebraea*, 1 vol. in-fol. III. *Anatomia alphabeti hebraici*, 1 vol. in-fol. IV. *Lestiones de antiquitate, nobi-*